



Mélanges

Alessia Vignoli

Les Cadjins de Louisiane: une survivance chantée.

Abstract: The survival of the Cajuns, a French-speaking minority that settled in Louisiana in the end of the 18th century, has always been menaced by the influences coming from the USA. The only way to preserve their peculiarities against the “Americanization” was (and is still) represented by their rich tradition in music. It is possible to describe the habits of this community through their songs, which reveal the Cajuns’ humbleness, their conservative attitude and their troubled past. This study gives a portrait of the Cajuns following three themes which are developed in their songs: the diaspora of the Acadians, the representations of Acadia and Louisiana and the description of the Cajun identity.

Keywords: Cajun songs; Great Upheaval; Acadia; Louisiana; Identity.

Résumé : Les Cadjins de Louisiane sont une minorité francophone dont l’identité est menacée, depuis leur arrivée de l’Acadie à la fin du XVIII siècle, par les influences provenant des États-Unis. Ce peuple a pourtant préservé ses caractéristiques linguistiques et culturelles, en particulier à travers sa tradition musicale. Dans ce riche patrimoine l’on retrouve une description parfaite de la société de ce peuple simple et conservateur et de son passé tourmenté. Notre travail se propose de donner un portrait des Cadjins et de leur lutte pour la survivance à travers l’analyse de

trois thèmes: la diaspora des Acadiens, les représentations de l'Acadie et de la Louisiane et la question identitaire.

Mots-clés : Chanson cadjine ; Grand Dérangement ; Acadie ; Louisiane ; Identité.

Introduction

À PARTIR DE LA PÉRIODE SUIVANT LA GUERRE de Sécession Américaine (1861-1865) jusqu'aux années 1960, les Cadjins de Louisiane, descendants des immigrants Acadiens, ont été associés à des « images négatives d'ignorance et de paresse ». Ces stéréotypes étaient fondés sur les jugements négatifs des Américains¹, qui observaient avec méfiance la façon de vivre et de travailler de leurs étranges voisins francophones. Le Cadjin était considéré « paresseux, ignorant et pas du tout cultivé », des caractéristiques qui heurtaient les exigences du progrès états-unien. Dans une société rurale très conservatrice et fière de ses origines, basée sur la famille et le mariage, il n'y avait pas de place pour les changements économiques et sociaux soutenus par les Américains.² Un autre élément de contraste était l'effort fait par les Cadjins pour préserver leur variété de français de l'influence menaçante de l'anglais américain. À travers leur florissante tradition musicale, ces francophones de Louisiane ont transmis une partie de leurs caractéristiques linguistiques et culturelles. Grâce à l'analyse de leur patrimoine musical, il est en effet possible de retrouver la société des Cadjins, car c'est dans les textes et les mélodies des chansons qu'ils expriment le caractère simple et conservateur dont ils sont de fiers représentants.³ L'objectif de notre étude, centrée sur un certain nombre de chansons plus ou moins traditionnelles, est celui de donner un portrait des Cadjins et de leur sentiment identitaire. Notre analyse se développera autour

¹ Le terme d'Américain est ici utilisé au sens restreint d'Américain de langue anglaise.

² Informations tirées de Hebert 1999-2000.

³ « In the music as well as the words of the folk songs, one reads the character of these simple folk who live close to the earth, who are rather elemental in their passions and feelings, and yet who have inherited all the romantic tendencies of nineteenth century. » (Cf. Whitfield 1939: p. 73).

de trois thèmes principaux: le Grand Dérangement, les représentations de l'Acadie et de la Louisiane et l'affirmation de l'identité des Cadjins.

La diaspora des Acadiens et l'arrivée en Louisiane

L'histoire des Cadjins trouve ses origines dans un événement tragique, celui du Grand Dérangement. Cette expression est utilisée pour définir l'expulsion des Acadiens de leur pays, l'Acadie⁴, et leur dispersion dans plusieurs états d'Amérique, dans les Caraïbes et même en Europe.⁵ Il s'agit d'un véritable déracinement forcé, qui s'est vérifié entre 1755 et 1762, après la prise de possession par les Anglais d'une portion considérable des colonies françaises en Amérique du Nord: le Canada, la rive gauche du Mississippi et quelques-unes des Petites Antilles.⁶ L'on estime que presque 10.000 Acadiens ont été déportés en huit ans⁷; une partie des migrants ont continué leur chemin jusqu'au Sud-Ouest de la Louisiane où, en précédence, s'étaient installés des groupes francophones composés de gens qui venaient de la France et du Québec.⁸ La Louisiane, ainsi nommée par l'explorateur René Robert Cavelier de La Salle en hommage à Louis XIV, était une ancienne colonie française cédée à l'Espagne en 1762 comme conséquence de la défaite subie par les Français pendant la guerre de Sept Ans. La domination espagnole de la Louisiane perdue jusqu'en 1800, date de la cession à la France, qui la vend à son tour aux États-Unis en 1803.⁹ Les Acadiens, éloignés des grandes villes comme la Nouvelle-Orléans¹⁰, se sont adaptés sans difficultés à la

⁴ Colonie française fondée en 1605, territoire qui correspond aujourd'hui à la Nouvelle-Écosse, au sud du Nouveau-Brunswick, et à l'Île-du-Prince-Édouard (cf. Vernex 1979: p. 15 sqq.).

⁵ Cf. Smith-Thibodeaux 1977: p. 22-23 et Lauvrière 1940: p. 412-412.

⁶ Cf. Bernard 1953: p. 149.

⁷ Cf. Egéa-Kuehne 2006: p. 118.

⁸ Les Acadiens représentent le troisième groupe francophone arrivé en Louisiane, après les Créoles (blancs d'origine française) et les Noirs antillais et africains, cf. Smith-Thibodeaux 1977: p. 24.

⁹ Pour les données historiques, cf. Bernard 1953: p. 161 sqq. et Villiers du Terrage 1904: p. 371 sqq.

¹⁰ Cf. Smith-Thibodeaux 1977: p. 23.

nature hostile des bayous¹¹ qui caractérise le Sud-Ouest du territoire louisianais. Ce territoire ne représentait pas un obstacle pour une société presque exclusivement rurale, très catholique et à base patriarcale. Les Acadiens deviennent bientôt « Cadiens », en opposition aux « Créoles », terme utilisé pour désigner les francophones louisianais d'origine non acadienne. À cause d'une corruption linguistique, le mot « Cadien », prononcé [dʒ], est devenu « Cadjin » en français et « Cajun » en anglais.¹² La population qui habitait le Sud-Ouest de la Louisiane était très hétérogène du point de vue ethnique (Cadjins, Créoles, Indiens, Noirs) et linguistique (français standard, français cadjin, créole louisianais). Le processus d'intégration des Cadjins s'est révélé assez naturel, même si dans un contexte si varié et dans un territoire infesté de moustiques et crocodiles qui peuplaient les nombreux bayous. La culture des descendants des Acadiens s'exprimait et s'exprime encore aujourd'hui surtout à travers leur tradition musicale, assez vivante de nos jours même si fortement menacée par l'influence de la langue anglaise et de la musique nord-américaine et, bien sûr, par les effets dévastateurs de la globalisation.

Une tradition musicale hétérogène

En se renfermant sur lui-même, ce peuple a gardé ses traditions jusqu'au XXI^e siècle, surtout à travers la musique. La musique des Cadjins est le résultat d'un mélange de traditions qui dérivent de plusieurs sources: chansons françaises et canadiennes, rythmes européens (valse, *two-steps*, polkas, mazurkas), mélodies jazz et blues typiques de la Nouvelle-Orléans, musique country de provenance états-unienne.¹³ Les fondements de la musique cadjine

¹¹ « Cours d'eau caractéristique du Sud-Ouest de la Louisiane, sorte de canal naturel. » (Griole 1986, *Mots de Louisiane*: p. 29).

¹² « L'étymologie de Cadien, Cajin ou Cadjin est évidemment, comme l'américain *Cajun*, une palatalisation et une réduction d'Acadien » (Griole 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 38).

¹³ Cf. Griole 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 115. Le musicien Dewey Balfa dit à ce propos: « La musique acadienne s'a [sic] influencé de toutes qualités de musique: comme on dit chez nous, c'est un jambalaya. » (Griole 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 117).

d'aujourd'hui sont représentés par les chansons en langue française qui ont voyagé avec les Acadiens jusqu'au sud de la Louisiane; les premiers immigrants acadiens n'avaient pas d'instruments, puisque les soldats anglais les avaient tous détruits. Le premier instrument qu'ils ont pu acheter est l'harmonica, élément fondamental avec le violon de la musique cajine des origines. Grâce à l'interpénétration de plusieurs cultures, d'autres instruments ont été incorporés: le triangle, utilisé par les esclaves noirs des Antilles, et l'accordéon, qui a joué un rôle fondamental dans l'évolution de cette musique depuis son apparition. Les premières guitares ont paru à partir de 1928, période de grand succès pour les instruments à cordes à cause de l'expansion de la musique country. Au cours des années 1930 l'accordéon est remplacé par les guitares, auxquelles s'étaient ajoutés plusieurs éléments comme le piano, le banjo et la mandoline; l'accordéon regagnera sa place de premier instrument seulement après la Seconde Guerre Mondiale. Une caractéristique de cette musique est l'usage des pieds et des mains, tapés par les joueurs pour garder le rythme; ce tapage est accompagné de grands cris qui aident à mieux exprimer et souligner les mots des chansons. La musique a toujours été un élément essentiel dans la vie sociale des Cadjins et elle représente aujourd'hui le plus grand héritage laissé par les gens du passé à tous ceux qui continuent à diffuser cette tradition dans le monde entier. C'était surtout un soulagement et un divertissement que l'on s'offrait le samedi soir, dans des soirées privées appelées « bals de maison » ou aux « fais-dodos »¹⁴, qui avaient lieu dans des salles de danse.¹⁵

La musique des Cadjins ne manque pas de rigueur stylistique, même si la plupart des mélodies naissent de la manifestation spontanée d'émotions de tout genre, donc elles varient selon l'état d'âme du chanteur et des musiciens qui l'accompagnent. En

¹⁴ Cette curieuse expression a été créée d'après les mots que les mères disaient à leurs enfants, qu'elles emmenaient habituellement aux bals, pour les endormir pendant qu'elles allaient danser. « Le soir après leur chapelet, [les Acadiens] avaient besoin de lever leur moral. Alors ils avaient les beaux bals du samedi soir où les jeunes mariés amenaient leurs petits bébés. Et ils laissaient leurs bébés dans une chambre pour faire dodo et ils s'amusaient dans une autre. Ça fait on appelle ces bals des fais-dodos. » (Griole 1986, *Mots de Louisiane*: p. 75).

¹⁵ Informations tirées de Smith-Thibodeaux 1977: p. 128-129 et Griole 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 115-119.

général, en ce qui concerne les caractéristiques formelles, l'on peut parler d'une structure flexible caractérisée par des tons impurs, une façon très personnelle de chanter, un rythme assez variable et un nombre irrégulier de lignes dans les couplets. L'impression que l'on retient est celle d'une mélodie qui ne se base pas sur des règles de composition scientifiques mais qui se développe indépendamment d'un plan strict et logique.¹⁶ L'improvisation est fondamentale du point de vue des textes des chansons aussi et elle l'était surtout à l'origine de cette tradition musicale, quand les chansons étaient sans accompagnement et pouvaient changer selon la volonté des chanteurs. Même si aujourd'hui la langue anglaise s'impose comme instrument privilégié pour la communication et la diffusion des informations, les chansons qui appartiennent à la tradition du peuple cadjin ont été écrites pour la plupart en français cadjin, c'est-à-dire la variété parlée par les descendants des Acadiens. Cette variété, résultat du mélange de différents français auxquels se sont ajoutées les langues parlées par les nombreux immigrants, présente une grammaire simplifiée du point de vue des verbes et de la syntaxe et une prononciation relâchée si comparée au français métropolitain standard. En ce qui concerne le lexique, le français cadjin abonde en emprunts faits surtout à l'anglais, à l'espagnol, à des langues amérindiennes et à d'autres africaines.¹⁷ Nous prendrons en examen quelques aspects de cette variété régionale dans des textes de chansons qui traitent des thématiques communes.

Le Grand Dérangement: un déracinement forcé

Les Anglais avaient chassé les Acadiens de leur terre pour une raison politique: ils voulaient éviter toute influence de la part des Français sur les affaires américaines. La brutalité des Anglais envers les migrants a été féroce et ils sont associés, dans l'imaginaire collectif cadjin, à des ennemis hérétiques et impitoyables.¹⁸ La description du déracinement et du voyage

¹⁶ Cf. Whitfield 1939: p. 68-69.

¹⁷ Informations tirées de Griolet 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 303-317 et Egéa-Kuehne 2006: p. 122.

¹⁸ Cf. Read 1931: p. 220.

entrepris par les Acadiens est au centre de plusieurs chansons qui appartiennent à la tradition musicale des Cajjins, mais aussi de quelques chansons modernes.

La chanson *Dedans le Sud de la Louisiane*¹⁹, composée par le musicien Alex Broussard (1926-2010), décrit dans le premier couplet le voyage en Louisiane d'une façon très simplifiée:

On a flotté sur la grande mer / On a marché dedans le sable /
On a passé dans les montagnes / Dans les cailloux d'la Virginie...
(Griollet 1986, *Cajjins et créoles en Louisiane*: p. 131-132)

Les Acadiens sont donc arrivés en Louisiane après avoir traversé l'océan (la « grande mer »), le désert et les montagnes. Derrière cette représentation sommaire du voyage, l'on peut remarquer une progression qui met en évidence les difficultés rencontrées par les Acadiens. Les trois lieux traversés, l'océan, le désert et les montagnes, évoquent un mouvement ascensionnel: du niveau zéro représenté par l'océan l'on passe au niveau 1, celui du désert, pour terminer le parcours à un niveau supérieur que l'on peut définir +1, les montagnes. Les matériaux dont il est question dans ce couplet, l'eau, le sable et le rocher, constituent eux aussi une série d'éléments en progression; de l'océan à la montagne, le trait /liquidité/ est remplacé par celui de /solidité/, l'on remarque donc un durcissement qui reflète les circonstances dramatiques de la migration. La même évolution est évidente dans la succession des déplacements décrits par l'auteur: les migrants ont d'abord traversé la mer par bateau, ils ont ensuite marché dans le désert et ils ont enfin grimpé sur les montagnes pour les franchir. Le déplacement ascensionnel ici analysé concerne l'aspect physique de l'effort et également celui psychologique de la fatigue mentale, deux côtés de la même tragédie qui est connotée comme un véritable martyre.

Le voyage par mer est raconté aussi dans le deuxième couplet de la chanson *Acadie à la Louisiane*²⁰, écrite en 1989 par Bruce Daigrepoint, l'un des plus célèbres représentants de la musique cajjine.²¹ L'auteur souligne ici l'un des aspects les plus tragiques de la déportation, c'est-à-dire la séparation des familles:

¹⁹ La date de composition est inconnue.

²⁰ De l'album de Daigrepoint *Cœur des Cajjins*, 1989, Rounder Records, #6026.

²¹ Cf. le site web *Bruce Daigrepoint Cajun Band*.

On a embarqué sur les bateaux / Pour le prendre le grand voyage
/ Ma famille était séparée / Pour toujours une famille cassée.
(Site web *Cajun Lyrics*)

Il faut souligner dans ce couplet la présence de la répétition de « le » pronom et article au deuxième vers (« Pour le prendre le grand voyage »); cette réitération a, probablement, la fonction de focaliser l'attention du public sur le thème du « grand voyage ». Le voyage forcé est à l'origine de la séparation de la terre natale, à laquelle est associé un éloignement ultérieur: la séparation des familles. Il s'agit donc d'un double déracinement qui amène les Acadiens à un stade définitif de malheur éternel (« Pour toujours une famille cassée »), où le retour au bonheur initial paraît impossible, comme le souligne l'adverbe utilisé (« Pour toujours »). La description de la dispersion des Acadiens après le voyage est le sujet de ce couplet, toujours tiré d'*Acadie à la Louisiane*:

Il y en a qu'a souffert la mort²² / Il y en a qu'a été vendu / Pour
des esclaves dans la Géorgie / On s'est disparu²³ mais tout
partout.²⁴ (Site web *Cajun Lyrics*)

Du point de vue de la langue utilisée, l'on peut remarquer ici la présence du verbe « avoir » à la troisième personne du singulier au lieu de la troisième personne du pluriel (« Il y en a qu'a souffert la mort / Il y en a qu'a été vendu »).²⁵ La dispersion des Acadiens est liée à deux événements tragiques: la mort et leur exploitation comme esclaves (« Il y en a qu'a été vendu / Pour des esclaves dans la Géorgie »). À travers l'analyse de ces vers, l'on peut déduire que la mort n'est pas le seul malheur infligé aux migrants, car la

²² Dans ce vers et dans le suivant, le pronom relatif complément d'objet « que » est utilisé au lieu du pronom relatif sujet « qui ».

²³ Le verbe « disparaître » est ici utilisé avec l'auxiliaire « être » et à la forme pronominale (usage non inédit, cf. *Trésor de la langue française informatisé*).

²⁴ L'adverbe « tout partout » est l'équivalent en français cadjin de « partout ». (Cf. Ditchy 1932: p. 27).

²⁵ En français cadjin l'on remarque souvent cet usage inhabituel du verbe, conjugué à la troisième personne du singulier alors que le sujet est pluriel: « Most irregular verbs also tend towards this uniform pattern, e.g., *les parents ne veu[leu]t pas [...], quand les petits vien[nen]t ici [...]*, etc. » (Conwell-Juilland 1963: p. 157).

perte de la dignité et de la liberté représente peut-être le malheur suprême. À cela il faut ajouter la solitude et le désarroi qui hantent chaque « disparu » à la recherche de ses proches, disséminés « tout partout ».

L'épisode du Grand Dérangement est au centre d'une chanson écrite en 1910 par le missionnaire, auteur et compositeur André Thaddée Bourque (1854-1914). Dans *Évangéline*, histoire d'un amour malheureux,²⁶ le sentiment du déracinement est ainsi représenté:

Hélas! Depuis sur la terre étrangère / J'erre toujours en proie à la
douleur / Car le destin dans sa sombre colère / M'a tout ravi,
mes amis, mon bonheur. (Site web *Encyclopédie du patrimoine culturel
de l'Amérique française*)

Cette chanson en vers, rimes et en français standard a été sans aucun doute écrite par un auteur lettré. Les deux premiers vers de ce couplet soulignent la difficulté de la jeune acadienne à s'établir dans une « terre étrangère » qu'elle ne connaît pas, la Louisiane. Dans ce couplet, le déplacement paraît un effort inutile, puisque le destin d'Évangéline et des autres migrants acadiens est celui d'errer sans arrêt, condamnés à un malheur dont ils ne sont pas responsables (« J'erre toujours en proie à la douleur »). La colère du destin s'est abattue sur la jeune acadienne, qui ne peut surmonter la douleur provoquée par la disjonction de sa terre natale et la séparation de sa famille.

Zachary Richard, auteur et compositeur contemporain descendant des déportés acadiens, est l'un des plus célèbres représentants de la culture francophone en Louisiane. Le thème du Grand

²⁶ La chanson *Évangéline* s'inspire d'un poème écrit par l'auteur américain Henry Longfellow, à son tour tiré d'une légende acadienne qui se situe pendant l'époque du Grand Dérangement. Louis Arceneaux et Emmeline Labiche sont deux jeunes fiancés acadiens qui se perdent de vue quand les Anglais arrivent en Acadie et ordonnent la déportation de la population. Emmeline débarque ensuite au Maryland, où elle est surnommée Évangéline pour son visage d'ange, et après quelques années elle arrive en Louisiane. Elle y rencontre son ancien amoureux mais elle découvre qu'il a épousé une autre femme. Le dénouement est tragique: Évangéline perd la raison et meurt peu de temps après. Son histoire devient le symbole de la cruauté des Anglais et elle sert à évoquer encore aujourd'hui le tragique épisode du Grand Dérangement. (Cf. Griot 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p. 134-135).

Dérangement est présent dans quelques-unes de ses chansons, comme *Réveille*²⁷, écrite en 1976.

Réveille! Réveille! / C'est les Goddams²⁸ qui viennent / Voler la récolte. / Réveille! Réveille, hommes cadiens / Pour sauver le village. / Mon grand-grand-grand-père / Est venu de la Bretagne, / Le sang de ma famille / A mouillé l'Acadie. / Et là, les maudits viennent / Nous chasser comme des bêtes, / Détruire les saintes familles, / Nous jeter tous au vent. (Site web *Zachary Richard*)

Les Anglais sont ici appelés « Goddams » et « maudits », par opposition aux « saintes familles » acadiennes. Les ennemis sont des impies, des hérétiques, les profanateurs diaboliques du bonheur idyllique qui régnait en Acadie. Ce pays autrefois fertile, caractérisé par une atmosphère bucolique, est ravagé par l'arrivée des troupes anglaises, qui détruisent les cultures et changent la sueur en sang. (Le sang de ma famille / A mouillé l'Acadie). L'expulsion des Acadiens, traités « comme des bêtes », est évoquée à travers l'utilisation de l'anaphore (répétition du verbe conjugué à l'impératif, « Réveille ») qui souligne l'angoisse éprouvée par les Acadiens. À cette angoisse s'ajoute le thème de la dispersion des familles (« Et là, les maudits viennent [...] Nous jeter tous au vent »).

Ce même thème apparaît dans une autre chanson de Richard, *Ma Louisianne*²⁹, qui date de 1977. La séparation des familles et la cruauté qui en dérive sont ainsi décrites:

Ton papa et ta maman étaient chassés de l'Acadie, / Pour le grand crime d'être Cadien. (Site web *Zachary Richard*)

²⁷ De l'album de Richard *Bayou des mystères*, 1976, RZ Records, RZ 1017, Bogalusa (Louisiane).

²⁸ « Goddam »: « sacré », « damné ». « Transcription du juron anglais *God damn me* » Historiquement, terme utilisé par les Français pour désigner les Anglais. (Cf. *Trésor de la langue française informatisé*). En anglais moderne, « a more intense and vulgar form of darned; - often taken as profane and offensive. » (Cf. *Webster online dictionary*). En Louisiane, « Terme injurieux pour qualifier les Anglais » (Griollet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 86).

²⁹ De l'album de Richard *Mardi Gras*, 1977, RZ Records, RZ 1005, Bogalusa (Louisiane).

De l'Acadie à la Louisiane

Les deux lieux liés à la diaspora des Acadiens sont souvent décrits dans les chansons d'aujourd'hui et du passé. Les paysages acadiens sont considérés par les auteurs de ces chansons comme des terres prospères qu'ils ont été obligés de quitter. La Louisiane devient, aux yeux des Acadiens, une sorte de pays parfait dans lequel ils peuvent commencer une nouvelle vie. Plusieurs chansons sont de véritables épopées qui racontent l'arrivée en Louisiane après le long voyage et décrivent la société solidaire qui est née dans ces territoires hostiles à l'homme. La « Nouvelle Acadie » qui est ainsi créée devient l'image d'une terre promise après l'Exode symbolisé par le Grand Dérangement. La référence biblique est évidente, si l'on considère aussi les indications géographiques que l'on retrouve dans certaines chansons: il s'agit souvent d'une idéalisation de la réalité, car même la nature hostile est connotée positivement, comme nous le montrent les chansons *Acadie à la Louisiane* et *Dedans le Sud de la Louisiane*. Richard, dans *La ballade de Beausoleil*³⁰, évoque des souvenirs liés au passé paradisiaque de sa terre, à travers la description nostalgique d'un pays ravagé après la déportation de ses habitants:

Les récoltes riches, / La vallée fleurie, / La boucane³¹ aux
cheminées, / Le village tranquille, / Les enfants qui jouent / Au
soleil, / Les cendres des arbres, / Les pierres de la terre, / Étaient
tous endeuillés. (Site web *Zachary Richard*)

Dans *Le beau bayou Lafourche*, chanson écrite par Emmeline Broussard, musicienne de Saint-Martinville, la Louisiane, nouvelle terre promise, se superpose à l'Acadie. Le bayou Lafourche, avec les bayous Têche, Vermilion et Saint-Jean, constituent le cœur du pays des Cadjins; ici et dans toute la région les migrants, dès leur arrivée, trouvent une « seconde Acadie »:

Lorsqu'ils atterrissent, au beau bayou Lafourche / Voilà une
seconde Acadie, / Dans ce beau pays d'Amérique / Où les

³⁰ De l'album de Richard *Migration*, 1978, RZ Records, RZ 2001, Studio Tempo, Montréal.

³¹ Dérivé de « boucaner », fumer. (Cf. Griollet 1986, *Mots de Louisiane*, p. 34).

« maguenolias »³² et les « azilias » fleurit / O' beau bayou
Lafourche / Le pays des Acadiens! / O' beau bayou Lafourche /
Le pays des bons Chrétiens! (Griolet 1986, *Cadjins et créoles en
Louisiane*: p. 136-137)

La référence constante à l'opposition entre Anglais et Acadiens est implicitement soulignée dans ce couplet: la Louisiane est « le pays des bons Chrétiens ». Après avoir tant souffert à cause de la cruauté de leurs ennemis, les Acadiens méritent d'habiter cette Terre Promise, où ils retrouvent une nature luxuriante qui renvoie au paradis acadien perdu. En ce qui concerne la description de la Louisiane, la chanson de Richard *Ma Louisianne* en donne un exemple idyllique : la beauté de cette terre ne se fane jamais.

La Louisianne, ma Louisianne, / Si belle au printemps, / Si
chaude en été, / Si fraîche en automne, / Si trempe³³ en hiver.
(Site web *Zachary Richard*)

Le paysage que l'on retrouve dans le Sud-Ouest de la Louisiane est décrit en détail dans les deux premiers couplets de la chanson *Dedans le Sud de la Louisiane*:

On a trouvé les cocodries / Les cocodries de la Louisiane / On
donn'rait pas not(res) cocodries / Pour tout le reste du pays. / Ici
dans l'Sud de la Louisiane / Les pouissons flottent dans l'bayou
Tèche / Les canards volent dedans les mèches³⁴ / Les
ouaouarons³⁵ dans les platins³⁶ / Les écrivisses dans les clos d'riz
/ Les écureuils dans les grands bois / On a trouvé not(re) paradis
/ Dedans le Sud de la Louisiane. (Griolet 1986, *Cadjins et créoles en
Louisiane*: p. 131-132)

³² Mot du français cadjin pour « magnolia », « la fleur louisianaise par excellence » (Griolet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 105).

³³ « Pluie qui pénètre profondément la terre; [...] être tout trempe, tout mouillé par la pluie ou la transpiration » (Ditchy 1932: p. 205).

³⁴ « Typique mot cadjin [...] Malgré la prononciation "mèche" il s'agit de l'anglais *marsh* [...], vastes étendues de marécages souvent situées au-dessous du niveau de la mer, exposées aux inondations et aux ouragans qui bordent le Golfe du Mexique, le delta du Mississippi, les bayous, les lacs et étangs de Louisiane » (Griolet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 113).

³⁵ « Typique mot cadjin et franco-américain [...] Le "ouaouaron" est une grosse grenouille verte » (*Ibid.*, p.127).

³⁶ Ou « platain », « terrain bas et humide » (*Ibid.*, p.141).

Dans ces vers la faune louisianaise et le paysage naturel apparaissent en harmonie; ils représentent une condition idéale pour les nouveaux arrivés, qui préfèrent les « cocodries » (« crocodiles » en français cadjin) à la menace des Anglais. Au lieu de trouver leurs ennemis dans les bayous, les Cadjins y découvrent une nature généreuse qui abonde en animaux: les « pouissons » (« poissons »), les canards, les « ouaouarons », les « écrivisses » et les écureuils qui habitent les « bayous », les « mèches », les « plats » et les bois de cette région sont des éléments qui contribuent à constituer ce paradis louisianais explicitement indiqué comme tel par l'auteur dans les deux derniers vers (« On a trouvé notre paradis / Dedans le Sud de la Louisiane »).

Dans toute la région les migrants, dès leur arrivée, trouvent une terre riche et florissante, comme le souligne aussi B. Daigrepont dans son *Acadie à la Louisiane*:

On a trouvé notre pays / La Louisiane notre Paradis / Les
prairies et les marais / La meilleure place pour habiter. (Site web
Cajun Lyrics)

L'on retrouve ici une fois de plus, comme dans *Dedans le Sud de la Louisiane*, la référence à la Louisiane comme Paradis destiné aux Acadiens en tant que « bons Chrétiens ». C'est dans ce Paradis, Terre Promise d'un peuple qui proclame avec ténacité son identité, que le « mythe acadien » devient réalité, à travers une littérature orale qui trouve dans les chansons sa meilleure expression.

La question identitaire

L'histoire du peuple acadien observée à travers les chansons ressemble à une épopée de caractère biblique: après les souffrances liées au Grand Dérangement et l'enracinement dans une terre nouvelle, la troisième et dernière étape de ce « voyage » dans la chanson cadjine peut bien être la représentation du sentiment identitaire. Le thème de l'identité revient très souvent dans les chansons des Cadjins et son importance est évidente; l'appartenance à une culture unique et l'orgueil ressenti par le peuple cadjin sont à la base de leur fierté en tant que minorité

linguistique et culturelle. Richard, dans *Ma Louisianne*, met en évidence le sentiment d'orgueil national si typique de son peuple:

Oublie voir pas³⁷ qu'on est Cadien, / Mes chers garçons et mes
chères petites filles. / On était en Louisiane avant les Américains,
/ On sera ici quand ils seront partis. (Site web *Zachary Richard*)

L'auteur invite ici son peuple à ne jamais effacer de la mémoire son origine, ses racines, cela aussi grâce à une construction syntaxique inhabituelle qui met en évidence le verbe « oublier ». Les Cadjins étaient en Louisiane avant l'arrivée des Américains, ils sont les vrais habitants, les nouveaux autochtones de cette terre louisianaise.

Daigrepont, dans *Acadie à la Louisiane*, aborde le thème fondamental de l'identité linguistique; il décrit ainsi la dichotomie entre anglais et français:

Les Américains ont découragé / Les Cajuns de parler français /
Ils voulaient³⁸ on parle juste en anglais³⁹ / Mais les Cajuns va les
embêter. (Site web *Cajun Lyrics*)

La volonté des Cadjins de préserver leur langue est ici soulignée par la description de la ténacité de ce peuple, qui préfère s'opposer avec fierté aux Américains pour ne pas risquer de perdre ses propres racines culturelles et linguistiques.

Le dernier couplet de la chanson *Dedans le Sud de la Louisiane* fait l'éloge du peuple cadjin:

Les vieux Cadjins de la Louisiane / Est le meilleur citoyen du
monde / Ça⁴⁰ brûle du bois dans leur cheminée / Ça boit du

³⁷ Le français cadjin est rejoint par un aspect typique de toute forme de français parlé, même hexagonal. L'absence du « ne » dans la phrase négative est en effet une constante pratiquement obligée du français cadjin: « Negation requires only one adverb in our dialect, i.e., *pas, plus, jamais*, etc., which immediately follows the finite verb [...] or the auxiliary verb [...]. The adverbial particle *ne* is quite rare. » (Conwell-Juillard 1963: p. 180).

³⁸ La troisième personne du pluriel à l'imparfait de l'indicatif en « iont » est typique du français cadjin. (Cf. Ditchy 1932: p. 23-24).

³⁹ L'on peut remarquer dans ce vers l'absence de la conjonction « que » (« Ils voulaient on parle »). « Whereas compound conjunctions are usually reduced rather than suppressed, simple conjunctions are often implicit, e.g. [...] *que*, in [...] *nous trouvons [que] c'est un bonheur* » (Conwell-Juillard 1963: p. 194).

*moonshine*⁴¹ tout l'hiver / Ça danse les polkas du vieux temps /
Les mazurkas, les valse z'aussi (Griolet 1986, *Cadjins et créoles en
Louisiane*: p. 131-132)

Le sens civique du Cadjin est une caractéristique ici mise en évidence: il est « le meilleur citoyen du monde », il aime se rassembler avec sa famille devant la cheminée (« ça brûle du bois dans leur cheminée ») et ses seules distractions sont représentées par l'alcool et les danses.

Le thème de l'identité est lié aux éléments caractéristiques de ce peuple et à l'idéologie conservatrice qu'il représente. *Mamou, la capitale des Cadjins*⁴² est une chanson consacrée au sujet de l'identité cadjine. Elle décrit les caractéristiques des familles qui habitent le village de Mamou et qui partagent une morale commune: il faut aider les voisins (et tous ceux qui demandent de l'aide), être généreux, suivre des principes religieux:

Y⁴³ a du monde qui va dire / Qu'ils sont des Cadjins: / Ça connaît pas leurs voisins / Ça c'est pas des Cadjins, / C'est ça t'appelles des "pas rien"⁴⁴ [...] Faut aimer ton voisin / Et faut souvent mett(re) la main / Faut donner et prier / Et se voir et se rappeler / Ça c'est la mayère⁴⁵ des Cadjins (Griolet 1986, *Cadjins et créoles en Louisiane*: p.143-144)

Ces qualités étaient déjà reconnues comme des traits caractéristiques du peuple cadjin par les voyageurs qui sillonnaient le territoire du Sud-Ouest de la Louisiane après la guerre de

⁴⁰ L'utilisation du démonstratif « ça » ici et dans les vers suivants au lieu du pronom personnel sujet est une caractéristique qui distingue la grammaire du français cadjin de celle du français standard. « The indefinite pronouns *ça* and *ce* may appear instead of the subject forms. [...] The indefinite *ça* is a very frequent variant for the nominative forms which refer to persons. » (Conwell-Juillard 1963: p. 145).

⁴¹ Alcool de contrebande fabriqué par les paysans. (cf. Griolet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 117).

⁴² La date de composition et l'auteur de cette chanson sont inconnus.

⁴³ « Quand le verbe avoir est précédé à la troisième personne de *y* ou de *y en*, [...] le pronom *il* disparaît. » (Ditchy 1932: p. 26).

⁴⁴ « Homme de peu, misérable, au sens moral ou social. [...] Le mot "pas rien" s'ajoute [...] à la riche série synonymique des "bambocheurs" et "bons-riens". » (Griolet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 132).

⁴⁵ « Comme substantif, "mayère" ou "manière" a les valeurs du français usuel ou de l'anglais (manners) » (Griolet 1986, *Mots de Louisiane*: p. 113).

Sécession Américaine. Les voyageurs ne manquaient pas de souligner la conduite amicale des Cadjins et leur étonnante générosité même dans des conditions de pauvreté.⁴⁶ L'auteur de *Mamou, la capitale des Cadjins* montre à son public une vérité irréfutable : ceux qui ne vivent pas dans le respect de ces principes et s'éloignent de la « mayère des Cadjins » sont des « pas rien », par conséquent rejetés de la grande famille des Cadjins de Louisiane.

Conclusion

La tradition musicale des Cadjins de Louisiane représente un aspect fondamental pour la survivance de cette communauté culturelle qui risque de disparaître face aux influences provenant de l'extérieur. C'est grâce à ses chansons anciennes et contemporaines que cette minorité francophone affirme son identité et revendique ses origines, qui remontent au passé acadien. Les sujets d'autrefois palpitent encore dans la production musicale des auteurs cadjins, comme le démontre la chanson de Zachary Richard *Dans le Nord canadien*, qui date de 1996, dans laquelle est évoquée la tragédie du Grand Dérangement.⁴⁷ Plus récemment, en 2013, Bruce Daigrepoint a enregistré un album dont font partie des chansons intimement liées aux thèmes traditionnels, comme *Le Two-Step de Marksville*, qui décrit la vie des Cadjins dans la paroisse des Avoyelles⁴⁸, et *Bienvenue dans le sud de la Louisiane*, consacrée à la description du pays des Cadjins.⁴⁹ Les blessures du passé sont encore bien vivantes et pour les artistes cadjins il est nécessaire de les raconter aux autres, surtout aux Cadjins de demain: la musique

⁴⁶ Cf. Hebert 1999-2000.

⁴⁷ «C'est comme si c'est maintenant, / Quand ils venaient bruler ma maison. / Chantant leurs vilaines chansons, / Tenant leurs torches dans leurs vilaines mains.» (De l'album de Richard *Cap Enragé*, 1996, Audiogram, ADCD 10093, Canada, site web *Zachary Richard*).

⁴⁸ «On est tous cousins, cher, on est tous cousines, / On est tous voisins, on est tous voisines. / Le bons Cadjins, cher, les bonnes Cadjines / La vie est belle, dans les Avoyelles.» (De l'album de Daigrepoint *Jamais de la vie*, 2013, CD Baby, site web *Cajun Lyrics*).

⁴⁹ «Dans le sud de la Louisiane tu as du cher bon monde / Du cher bon monde qui parle en français / Il y a des Cadiens il y a des Créoles / Et des belles places qui a des noms français» (*Ibid*).

représente, aujourd'hui comme hier, un véhicule fondamental pour transmettre des traditions qui risqueraient de disparaître à jamais.

Alessia Vignoli (Università Ca' Foscari, Venezia)⁵⁰

Bibliographie

ANCELET, B. J.

1999. *Cajun and Creole music makers: musiciens cadiens et créoles*, Jackson: University Press of Mississippi.

BERNARD, A.

1953. *Histoire de la Louisiane de ses origines à nos jours*, Québec: Le Conseil de la Vie française en Amérique.

CONWELL, M. J. - JUILLAND, A.

1963. *Louisiana French Grammar I – Phonology, morphology and syntax*, The Hague: Mouton & Co.

DITCHY, J. K.

1932. *Les Acadiens louisianais et leur parler*, Paris: Librairie E. Droz.

EGÉA-KUEHNE, D.

2006. « Enseignement du français en Louisiane: préserver un héritage », dans G. Clermont, M. Beniamino et A. Thauvin-Chapot (sous la direction de), *Mémoires francophones: la Louisiane*, Limoges: Presses Universitaires de Limoges, p. 115-161.

GOULD, P.

1992. *Cajun Music and Zydeco*, Baton Rouge: Louisiana State University Press.

GRIOLET, P.

1986. *Cadjins et créoles en Louisiane*, Paris: Payot.

⁵⁰ Alessia Vignoli est Master 2 en Études Françaises et Francophones (littérature haïtienne contemporaine) à l'Université Ca' Foscari de Venise.

GRIOLET, P.

1986. *Mots de Louisiane – Étude lexicale d'une Francophonie*, Göteborg – Paris: Acta Universitatis Gothoburgensis – L'Harmattan Diffusion.

HEBERT, J. E.

1999-2000. « Identifying Cajun Identity: Cajun Assimilation and the Revitalization of Cajun Culture », *Student Historical Journal*, Loyola University New Orleans, Vol. 31, 1999-2000, <http://chn.loyno.edu/history/student-historical-journal-1999-2000>, consulté le 30/01/2014.

LAUVRIÈRE, É.

1940. *Histoire de la Louisiane Française 1673-1939*, Paris: Maisonneuve.

READ, W. A.

1931. *Louisiana-French*, Baton Rouge: Louisiana State University Press.

SAVOY, A.

1984. *Cajun music: a reflection of a people*, Eunice, LA: Bluebird Press.

SMITH-THIBODEAUX, J.

1977. *Les francophones de Louisiane*, Paris: Éditions Entente.

VERNEX, J.-C.

1979. *Les Acadiens*, Paris: Éditions Entente.

VILLIERS DU TERRAGE, M. de

1904. *Les dernières années de la Louisiane Française*, Paris: E. Guilmoto.

WHITFIELD, I. T.

1939. *Louisiana French Folk Songs*, Baton Rouge: Louisiana State University Press.

Sitographie

Bruce Daigrepoint Cajun Band,

<http://www.brucedaigrepoint.com/index.html>, consulté le 10/01/2014.

Cajun Lyrics, <http://www.cajunlyrics.com/?page=home>, consulté le 20/01/2014.

Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française, <http://www.ameriquefrancaise.org/media/upload/PDFs/Grand-Pre-Evangeline-Bourque.pdf>, consulté le 02/02/2014.

Zachary Richard,
<<http://www.zacharyrichard.com/francais/home.php>>, consulté le 15/01/2014.